

La question du patrimoine, de sa vie, des liens entre patrimoine et création

Communication de Jacqueline Cimaz pour la Commission DP du CLD-ValDAC à partir, notamment, de l'analyse du travail associatif des [Rias](#) sur le Plateau de Vernoux.

1. Définir le patrimoine, en général, et, plus précisément, à partir d'un travail en profondeur et de longue durée sur le Plateau de Vernoux.

La notion de « patrimoine » renvoie à l'image de l'héritage.

Ce qui, passé le deuil et avant, est transmis par les générations antérieures – les murs, les objets, les biens divers, les actes anciens, les photos des mariages, naissances et autres événements marquants, mais aussi la mémoire des tartines du goûter, des soins aux arrières grands-parents, du travail – les jeunes filles au moulinage, les formes d'entraide rurales, la considération de l'école, les pratiques partagées - de la sphère familiale, avec son « roman » souvent étayé par les recherches généalogique, à celle du village, de la ville ou de départements, les valeurs partagées et/ou d'opposition, de résistances, où se mêlent les siècles, tout ce qui émane d'un passé traversé par l'histoire ou constitutif de l'histoire, avec, ici, ses résistances actes/valeurs fondées sur les valeurs partagées, fortement symbolisées par la longue gravure du « Résister » de Marie Durand dans la pierre de la tour de Constance et souvent révélées par l'équivalence posée (plutôt que la confusion linguistique) maquisard <-> camisard... Cette désobéissance civile qui a tout naturellement conduit à cacher des familles juives dans les années quarante du 20^{ème} siècle...

Le patrimoine bâti, souvent considéré comme LE patrimoine, parce qu'il est tangible et visible, ne prend pourtant sens que par la reconstitution des pratiques qui lui sont liées, celles des bâtisseurs, des commanditaires, des usagers divers au cours de l'histoire, et par ses fonctions successives, notamment, par delà l'utilitaire, celle de communication, « *la télévision de l'époque* » disait Alain Girard, historien, Conservateur des Musées du Gard, en commentant les pierres sculptées de Pont-Saint-Esprit.

2. Le recueil de ce patrimoine humain.

Il s'effectue de diverses façons :

- d'abord par les paroles, les conversations, les échanges, souvent étayées par le souvenir de fêtes de villages, comme la fête de la moisson qui le faisaient revivre chaque année...

- il y a aussi les apports de photos anciennes, le prêt ou le don d'objets ou d'outils d'autrefois, la photocopie de documents (ah les comptes de [l'épicerie Vignal](#) au début du 20^{ème} siècle, révélant la nature des achats, les pratiques de paiement...)

- il y a l'entretien ethnologique comme en ce qui concerne la mémoire du vécu quotidien – entre silence et oubli- des années de guerre, puis sa transcription, sa publication¹ – **l'approche scientifique.**

- il y a la **médiation littéraire et artistique** : **l'écriture** par l'intéressé, et sa publication, ou le recueil de paroles orales par un auteur qui écrit ensuite, techniques mixtes en atelier d'écriture où certains qui pensaient ne jamais écrire, ont écrit, ou d'autres, illettrés, ont dicté leur texte et négocié sa mise en forme...

- la **création théâtrale collective** (contenus, paroles, gestes, mouvements d'ensembles), avec l'aide de professionnels qualifiés...

- la photo, les arts plastiques, certes... Mais plutôt que le travail artistique personnel direct en ce dernier domaine, qui fait peur et ne s'improvise pas, même avec l'aide d'un plasticien, **le travail de médiation instauré autour de la procédure d'appel à projet artistique**, travail en amont pour se donner références et vécu communs en relation avec l'objet de l'appel, puis travail collectif de rédaction sur le « thème » et les modalités, puis de lecture des projets reçus, puis de définition de critères d'évaluation, puis d'évaluation des projets avec cette grille, de réajustement éventuels de la grille, puis de rencontres avec les artistes, de choix, de planification, suivi et organisation du travail, puis de son installation, d'une présentation au public induisant l'appropriation², de sa valorisation...

Un travail qui va **jusqu'à la projection d'un aménagement pluri-annuel du territoire avec l'étude et la réalisation progressive d'un sentier d'art...**

(« de l'Education Populaire à l'engagement politique sur le territoire » auraient dit certains lors de la Journée DP). Ou, ce qui déjà paraît acquis : l'interrogation du passé donne sens au présent, l'art est moyen d'investigation et d'action³, le patrimoine, pourvoyeur d'identité, véhicule des valeurs qui permettent d'appréhender le monde et de s'y situer.

3. Par delà le « recueil », comment ce patrimoine se constitue-t-il, se diffuse-t-il ? L'exemple de 1851.

Le patrimoine se lit et se construit sans doute dans l'usure des pierres, le décryptage d'écrits anciens, ces recherches aux Archives qui font découvrir qu'une route du sel passait ici... Mais n'est-ce pas plutôt l'histoire qui se construit et verse ceux de ses apports qui parlent aux gens dans le patrimoine commun ?

Comme cette re-découverte de la seconde république et du vote « NON » du canton de Vernoux – le seul en France à avoir voté « non », au référendum plébiscite de Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851, et sa large appropriation patrimoniale par la population.

¹ [« Entre silence et oubli, mémoires d'un quotidien rural bouleversé »](#), Sylvette Béraud-Williams (ED. Les Rias, coll. Mémoires)

² [Carrefour des Résistances](#), l'œuvre de Régine Raphoz, dont les passants remontent les pierres des cairns, que l'agriculteur voisin entoure d'un fil bleu pour le protéger d'hypothétiques méfaits des vaches...

³ cf le travail de Jeanne Gailhoustet à partir des traces des têtes des condamnés à mort sur les murs des cellules de l'Abbaye de Frontevault, cf « Hiroshima mon amour » d'Alain Resnais, ou Guernica, cf la difficulté pour Celan de continuer à écrire des poèmes en allemand, la langue des bourreaux qui avaient tué sa mère...

L'explication de cette appropriation ? Elle est sûrement multifactorielle :

- l'importance accordée aux valeurs de résistance (donc une reconnaissance),
- la spécificité de cette forme de résistance –civile (une forme qui caractérise les mouvements rébellionnaires du Haut-Vivarais au 18^{ème} siècle, comme l'a montré Jean Nicolas, historien)
- la source de documents émanant d'une famille de notables protestants, proche de résistants arrêtés en 1944 à Vernoux et déportés,
- le support – tangible, lisible, des affiches retrouvées, montrées, exposées, commentées par Alain Delarbre,
- l'engagement de cet ancien maire notable protestant républicain qui a osé défier la préfecture, le payant de son mandat sinon de sa vie,
- la validation qu'apporte la thèse d'Alain Sabatier sur le canton de Vernoux, qui montre, entre autre, la corrélation précise entre le nombre de votes « NON » à ce référendum de 1851, par village et le pourcentage de protestants dans le village. Même si on n'a pas lu cette thèse (épuisée) on sait qu'elle existe et que cette corrélation est scientifiquement fondée.

....

Donc, un terrain propice, des affinités, du tangible, une caution scientifique... un ensemble identitaire, où on se reconnaît...

Et puis il y a le **travail de médiation artistique** effectué par les Rias :

- d'abord une lecture théâtralisée de certains contenus d'affiches, au Temple des Baraques, avec Jean-Louis Feynerol, comédien et parallèlement, toujours avec lui, et une autre comédienne, le travail de diction, mise en voix et en espace, effectué en bibliothèque, durant l'exposition d'une bonne part de ces affiches - exposition très largement visitée par la population avant d'être montrée à Privas, quelques mois plus tard.
- puis en 2006, la création théâtralisée, en plein air, aux orgues éoliennes, du spectacle « Résistances » par un groupe émanant de la population, et avec l'aide de Carlos Lojo, comédien et metteur en scène, après des mois de travail, spectacle qui comportait une scène conséquente, avec lecture mimée puis sorte de ballet sur les interdits de 1851...

Et le dépôt de la statuette de Badinguet par Alain Delarbre lors du dépôt « des objets de résistance » par acteurs et spectateurs, en dernière partie du [spectacle](#).

Enfin, **des traces tangibles et disponibles de ce travail** avec [la brochure d'Alain Delarbre](#), première publication du Rias, dans les albums photos des Rias disponibles pour la consultation, en bibliothèque, et sur le site Internet de la commune, comprenant celui des Rias, avec les CD « Résistances » de Virginie Martinez et d'André Aziosmanoff, la brochure des Objets de Résistance... qui soutiennent la Mémoire, son évolution et sa transmission...

4. Quand le travail d'investigation modifie la donne ou la contemporanéité d'un patrimoine vivant ; la création du patrimoine.

Le travail d'investigation, dès la simple écoute, est perçu comme valorisation du patrimoine humain, et suscite ainsi de nouvelles interrogations de la mémoire, le questionnement de proches, la recherche de documents.

Ainsi, valorisé, poussé, le patrimoine se constitue en entité digne d'intérêt et vivante.

Et puis la mémoire 50 ans après des faits remémorés à partir de la lecture d'aujourd'hui, qui, pour 1945, focalise davantage la perception sur les excès commis à la Libération que sur les dangers antérieurement courus, ce qui est normal, est retravaillée... parfois censurée (« *il y a des descendants* »)

Le patrimoine est donc modifié, réévalué, moins par perte de souvenirs que par **remise en perspective en fonction de problématiques contemporaines, d'apprentissages** effectués depuis...

Le travail de médiation fait passer à une étape qualitativement différente : au patrimoine ancien - par exemple les valeurs liées à la participation aux Assemblées du Désert, s'ajoutent les recherches artistiques effectuées en groupe avec le professionnel – comme le vécu dans son corps du déplacement silencieux et le moins visible possible, la protection du voisin, la communication par simple regard... Une manière de **mieux appréhender le vécu des anciens** mais aussi une **expérience nouvelle** qui s'y associe indissociablement, avec le souvenir de la restitution publique, de la complicité et de l'entraide entre les acteurs...

Et puis les **créations nouvelles à partir du patrimoine deviennent elles-mêmes patrimoine.**

C'est effectué, manifeste et évident avec le Carrefour des Résistances, en cours de patrimonialisation avec le futur sentier d'art, à la croisée de **démarches ascendantes** émanant de la population et de **démarches descendantes** issues d'apports extérieurs, de lectures, d'actions de professionnels qualifiés, mais qui s'avèrent **d'autant plus fécondes qu'elles sont elles-mêmes régulées par la population.**

5. Alors, patrimoine et création : éducation populaire dispensée ou citoyenneté en œuvre ?

*« Il y a Démocratie Participative quand les personnes ont la place de venir dire : « **Moi qui ne suis personne, j'ai le droit de prendre part aux affaires collectives** ».*

*Il faut sans cesse remettre au centre la question du pouvoir dans les expériences démocratiques, et de voir comment chacun se positionne par rapport à ça. **Il y a toute une frange de plus en plus importante de la population pour qui se rapprocher du pouvoir serait d'abord se réapproprier leur propre vie, leur propre agenda, leur propre espace, leur propre manière de vivre.** »*

Guillaume Gourgues

Actes de la [journée d'études Démocratie Participative du 16 mai.](#)

[CLD ValDAC.](#)

Apprentissages associatifs et participation à la vie politique du Plateau, deux domaines étanches ?

Apprentissages associatifs utiles à la participation à la vie politique du Plateau. Une question de transfert d'apprentissages ?

Apprentissages associatifs de l'autonomie (pratique de la planification, du travail d'équipe, de l'évaluation, de l'intervention, de la proposition construite et active – la création d'un patrimoine contemporain ...) déjà une participation autonome et souveraine à la vie politique du Plateau ?

La question de la valorisation, de la vie et de la création du patrimoine, par la population, au sein d'associations et en dehors, une simple affaire d'éducation populaire ou une forme émergente d'intervention participative inédite, citoyenne et politique – au sens large du terme ?